





**ACADÉMIE
DE NORMANDIE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



 communication@ac-
normandie.fr (communication@ac-
normandie.fr)

 3 juin 2026

 1 document

ACTU.FR_27_OK_LES ANDELYS_DEUX SURVIVANTS DU BATACLAN RACONTENT LA NUIT OÙ ILS ONT CRU MOURIR

SOMMAIRE

1



Les Andelys - Deux survivants du Bataclan racontent la nuit où ils ont cru mourir

actu.fr — mercredi 3 juin 2026
[Voir la version en ligne](#)

Marie et Sébastien étaient au Bataclan lors des attentats du 13-Novembre 2015. Devant un parterre de lycéens, ils ont relaté avec précision le déroulement de cette nuit tragique.



Des lycéens des Andelys ont rencontré vendredi 22 mai 2026 deux rescapés des attentats du Bataclan le 13 novembre 2015.

Le lycée Jean-Moulin des Andelys (Eure) poursuit son projet « Mémoire et citoyenneté ». Après avoir visité le jardin mémoriel des attentats du 13-Novembre 2015, des élèves de 1re et de Tle ont discuté de la mémoire individuelle et collective avec des survivants de l'attaque du Bataclan. La rencontre s'est déroulée vendredi 22 mai 2026 dans la salle au-dessus du centre de documentation et d'information (CDI). Assis sur des chaises disposées sur deux rangées en cercle, les élèves de 1re et de Tle avaient face à eux Marie Hourcastagnou, dont le père Jean-Patrick, présent au fond de la salle, est bien connu des Andelysiens, et Sébastien Michelet. Les témoins étaient entourés de Chantal et Murielle, deux membres de l'Association française des Victimes du Terrorisme (AfVT) avec qui les élèves ont préparé .Habitué des concerts, Marie et Sébastien avaient pris leurs billets plusieurs mois plus tôt pour aller voir le groupe de rock américain "Eagles of Death Metal". Avec son mari Arnaud, Marie, qui travaille à 20 minutes à pied du Bataclan s'installe à l'étage pour mieux profiter du concert. Leurs filles Nina, 5 ans et demi, et Zoé, 18 mois, sont chez ses parents. Sébastien est venu avec sa compagne Sandrine, à eux deux ils ont cinq enfants. Ils se placent en bas dans la coursive, à droite, assez loin de la scène.

Le début de l'attaque

Quand la 2e partie commence, l'ambiance est à son paroxysme. Un morceau, puis deux, puis trois, puis quatre jusqu'à la chanson "Kiss the devil". C'est à ce moment-là que Sébastien commence à entendre des sons qu'il décrit non pas comme des détonations franches, mais comme des « clacs » secs, répétés, accompagnés d'une forte odeur de poudre.

Depuis sa position, légèrement surélevée par rapport à la fosse, il observe la scène avec une lucidité glaçante.

Un assaillant tire en rafale principalement sur la fosse. Les corps s'accumulent. Certains cherchant à fuir vers la scène dans un effet de masse. Puis la salle se rallume - moment qu'il décrit comme « encore pire que tout » - révélant l'ampleur du carnage.

« Les odeurs de poudre et de sang sont intenses. Le bruit des tirs se précise. Je comprends qu'ils sont plusieurs assaillants : un derrière nous, deux sur le côté. »

Retranchés dans un espace confiné



Sébastien Michelet et Marie Hourcastagnou ont vécu l'horreur du Bataclan.

Face à cette situation qui semble désespérée - les sorties sont à l'autre bout de la salle, les corps bloquent les passages - Sébastien pense un instant que tout est perdu.

Mais, une fois encore, c'est l'instinct qui le guide. Sans réfléchir, il se lève, relève sa femme par le pantalon, et court vers une petite porte au fond de la salle. Un mouvement de masse se crée, et une trentaine de personnes s'y engouffrent avec eux. Certains montent un escalier menant à un étage supérieur, d'autres restent en bas.

Le groupe se retrouve bloqué dans une petite pièce sombre, encombrée de matériel de scène, sans issue évidente. Dans cet espace confiné, ils restent tapis dans le noir, immobiles. Un blessé au bras se trouve juste devant le témoin : avec les moyens du bord, ils lui confectionnent un garrot de fortune avec une écharpe.

Sa compagne, elle, est décrite comme « complètement déconnectée de la réalité », dans un état dissociatif - ce que Sébastien interprète rétrospectivement comme un mécanisme de protection psychologique face au traumatisme.

Une distorsion du temps entre le balcon et le rez-de-chaussée

De son côté, installée au balcon, Marie met un certain temps à réaliser ce qu'il se passe.

Elle fait part d'une distorsion du temps et ne comprend pas tout de suite la panique qui s'empare du rez-de-chaussée.

« Ça met un peu de temps à monter au cerveau mais on se rend compte que ce ne sont pas des pétards mais bien des tirs à balles réelles. Le premier réflexe est de se mettre entre deux sièges et on avance un peu comme des lapins pris dans les phares d'une voiture. Ça tire de manière extrêmement fournie, le danger est là c'est indéniable. »

"C'est de la chair humaine"

Pensant que la fin est arrivée, Marie et Arnaud se font leurs adieux et se disent "Je t'aime". Mais ne voulant pas rester à la merci des terroristes, ils se décident à sortir de la rangée.

L'assaillant, qu'elle avait aperçu dans l'escalier, monte à l'étage et dit : « Si vous faites ce qu'on vous dit il ne vous arrivera rien. »

Marie, d'un naturel optimiste, n'a d'autre choix que de faire confiance à des terroristes avec dix autres personnes. Ils les ont mis contre le mur qui mène au couloir.

Aujourd'hui encore, Marie n'arrive pas à comprendre qu'ils se soient embarrassés de onze personnes dans un couloir. « Ça reste un mystère pour moi. »

Le fil d'Ariane

Afin d'alerter les secours et d'obtenir de l'aide, Sébastien utilise son téléphone pour contacter diverses personnes, dont des journalistes de ses connaissances. Un membre du groupe signale avoir un contact potentiellement utile, du côté des forces de l'ordre.

Le témoin est alors mis en relation avec un interlocuteur - qu'il surnomme affectueusement « le fil d'Ariane » - avec lequel il échange par SMS pendant toute la durée de la prise d'otages.

Cet interlocuteur, au ton très militaire, lui pose des questions précises : nombre d'assaillants, position, état des personnes présentes. Il fournit également des informations rassurantes - parfois inexactes ou volontairement édulcorées - pour maintenir le calme dans le groupe : « Tout le monde est au courant », « ils ne vont pas tarder à entrer ».

Sébastien souligne l'importance capitale de ce lien : cela lui a donné un rôle actif, une mission, qui l'a extrait de la paralysie psychologique et lui a permis de gérer le stress collectif du groupe.

Des ceintures explosives

Dans la salle, les tirs continuent jusqu'à une énorme détonation. La ceinture explosive d'un assaillant qui a été neutralisé. Le souffle les fait physiquement bouger contre le mur.

C'est à ce moment seulement que le témoin réalise que les terroristes étaient équipés de ceintures explosives, un détail qu'il n'avait pas perçu sur le moment.

Des messages de proches commencent également à arriver dont celui de son fils de 14 ans, qui lui demande « Papa, t'as vu à Paris c'est chaud ? »

Il lui répond simplement que tout va bien, qu'il ne s'inquiète pas, et lui dit d'aller se coucher - protégeant son enfant jusqu'au bout, même au milieu d'une scène de guerre.

Le travail de mémoire



Les élèves de 1re et de Tle du lycée Jean-Moulin des Andelys (Eure) se présentent plus que jamais comme des passeurs de mémoire après leur rencontre avec Marie Hourcastagnou et Sébastien Michelet.

Au bout d'une attente interminable, Sébastien et Sandrine, qu'il demandera en mariage le lendemain de cette tragédie, seront délivrés par le Raid avant que la Brigade de recherche et d'intervention (BRI) ne donne l'assaut et ne mette fin à la prise d'otages de Marie et Arnaud. Trois jours après, les deux survivants retournaient au travail avec une grosse part de déni.

« Avec les enfants, on a vite été replongés dans la routine. Il faut faire les courses, faire à manger, on n'a pas eu le temps de cogiter. Le contre-coup est venu plus tard. »

Sébastien a insisté sur l'importance de ce travail de mémoire, non seulement pour se souvenir, mais pour se souvenir avec justesse.

Dix ans plus tard, le traumatisme reste encore bien présent. Marie confie sursauter lorsqu'un ballon éclate. Marqué par l'odeur de poudre, Sébastien ne va plus voir de feu d'artifice et a des automatismes d'hypervigilance.

« Quand on va dans une salle de spectacle, on repère les sorties de secours. Au cinéma, on est sur le qui-vive dès qu'une personne se lève. »

Mais tous deux sont depuis retournés voir des concerts. Trois semaines après les attentats pour Marie. « On m'a toujours dit que quand on tombait de cheval il fallait remonter. » Pour Sébastien, ça a mis un peu plus de temps.

"Une forme de résilience exceptionnelle"

Très attentifs pendant les récits parfois glaçants des témoins, les élèves leur ont ensuite posé des questions sur leur expérience et leur mémoire de l'attentat mais aussi sur la récupération politique qui a suivi les attentats meurtriers.

À ce propos, Marie souligne l'importance « de ne pas tomber dans la haine et l'intolérance ». Ils ont également évoqué leur retour au Bataclan et les changements apportés à la salle mais aussi ce qu'ils pensaient du jardin mémoriel, qui leur a été présenté par les architectes.

Un endroit qu'ils ont qualifié de magnifique. Martine Seguela, la professeure d'histoire-géographie, a remercié les témoins pour leur naturel et leur force. « Il y a une forme de résilience chez vous qui est exceptionnelle. »